

Comprendre les mutations de l'intervention sociale pour mieux agir : une démarche de recherche pour et par les intervenants sociaux

Manuel Boucher

Directeur scientifique du LERS

L'observation sociale en Haute-Normandie : producteurs et productions

12 octobre 2012



L'origine du projet de recherche

- ▶ Cadre : travaux du réseau thématique « expérimentation - formation » du Pôle Ressource Recherche de l'Intervention Sociale de Haute-Normandie (P2RIS).
- ▶ Ambitions du réseau thématique : initier des innovations pédagogiques visant à mieux articuler les préoccupations des chercheurs en sciences sociales, des acteurs de la formation en travail social et des praticiens de l'intervention sociale au niveau régional.
- ▶ Un triple objectif de promotion des capacités réflexives des intervenants sociaux, dont la finalité est d'améliorer leurs pratiques professionnelles : construire collectivement des connaissances, des capacités d'expertise et d'innovation sociale.
- ▶ Mise en œuvre : protocole de « recherche - action » au sein d'établissements et services sociaux et médico-sociaux régionaux.

Transformations de l'Etat social, mutations de l'intervention sociale

Comme l'a montré Robert Castel (2009), à un mode de développement de l'Etat social correspond historiquement un mode de développement du travail social. Ainsi, de la période de l'après-guerre jusqu'au milieu des années 1970, le travail social « classique » a fonctionné comme un auxiliaire d'intégration de l'Etat social. Or, aujourd'hui, la dynamique « travail social/Etat social » ne fonctionne plus comme auparavant. En ce sens, les difficultés que connaît aujourd'hui le travail social sont intimement liées à la transformation de l'Etat social, au point que certains auteurs n'hésitent pas à affirmer que, dorénavant, les intervenants sociaux s'inscrivent dans une dynamique de « chalandisation » (Chauvière, 2007), voire de « social de compétition » (Donzelot, 2008). Autrement dit, ces professionnels du lien social sont de plus en plus enjoins de mettre en œuvre des « politiques d'activation » des « cas sociaux », tout en ne disposant pas nécessairement de moyens suffisants et/ou adéquats pour soutenir efficacement leurs usagers.

Transformations de l'Etat social, mutations de l'intervention sociale

Dans ces conditions, certains intervenants sociaux peuvent être conduits à personnaliser les causes des problèmes rencontrés par leurs usagers, à se replier sur des missions de contrôle social et de moralisation des conduites, et aussi, être en proie aux instrumentalisation politiques et institutionnelles. En fait, les intervenants sociaux contemporains sont face à un paradoxe : on leur demande de plus en plus de promouvoir l'intégration sociale de leurs usagers (finalité politique) en agissant au niveau individuel (traitement psycho-relationnel), alors que très souvent, les personnes qu'ils accompagnent sont en difficulté parce qu'elles subissent, plus ou moins directement, les effets de mutations socio-économiques globales. Dans cette perspective, si les intervenants sociaux ne sont pas en mesure de développer des capacités réflexives pour comprendre les mutations de leur environnement et mieux agir, ils risquent de renforcer la norme d'internalité qui conduit les « usagers » à intérioriser l'idée qu'ils seraient les premiers responsables de leurs difficultés, indépendamment des causes structurelles qui produisent leur condition sociale (Dubet, 2002), bousculant ainsi profondément les valeurs émancipatrices défendues par les acteurs du champ social, alors que celles-ci constituent historiquement le fil rouge de leur professionnalité.

Principaux questionnements

- ▶ Cette recherche étudie comment se transforme l'intervention sociale confrontée, notamment, à une transformation du modèle de lutte contre les inégalités (l'égalité des chances) inscrit dans les politiques sociales et au développement de logiques managériales, voire sécuritaires. Dans la pratique, il s'agit d'interroger les mutations du champ social à partir des épreuves vécues par les acteurs sociaux impliqués dans l'intervention sociale et leurs effets sur la gestion des inégalités.
- ▶ Dans un contexte d'accroissement des inégalités et de transformation de l'« Etat social »
 - A quels types d'épreuves les intervenants sociaux doivent-ils faire face ?
 - Quelles capacités d'action, quelles ressources individuelles et collectives mobilisent-ils pour surmonter ces épreuves ?
 - Comment réagissent-ils face aux logiques de rationalisation et d'individualisation de leurs interventions ?
 - Dans quelle mesure les projets associatifs sont impactés par les « nouveaux » cadres d'intervention (ex : « évaluation », « qualité », RGPP, etc.) ?
 - Se sentent-ils apathiques, impuissants, conformistes ou bien développent-ils des formes d'analyse critique de leur action, des stratégies de résistance, des contre-conduites (Vrancken, 2010), des capacités d'expérimentation et d'innovation ?
 - Se sentent-ils contraints de devenir des techniciens de la rationalisation au service de logiques strictement gestionnaires (voire sécuritaires ou moralisatrices) ou se considèrent-ils comme des innovateurs au service de projets politiques et sociaux progressistes incluant des contraintes économiques, mais aussi des exigences déontologiques propres au champ social ?
 - Les transformations juridiques enjoignant les structures d'intervention sociale à impliquer et à faire « participer » les « usagers » aux choix qui les concernent (*empowerment* ou encapacitation) contribuent-elles à produire, effectivement, une démocratisation du champ social ?
 - De nouveaux modes d'intervention, de nouveaux types de rapports interinstitutionnels peuvent être élaborés ou bien de nouveaux champs de l'action publique devraient-ils s'ouvrir ou être recomposés ?
 - Les modes d'intervention des intervenants sociaux contribuent-ils à réduire, limiter ou, paradoxalement, accroître les inégalités réelles ou ressenties ?

La démarche méthodologique

Principes

Mise en œuvre d'un travail collaboratif favorisant une pensée critique et humainement engagée, impliquant des chercheurs en sciences sociales et des praticiens de l'intervention sociale (social, médico-social, animation socioculturelle, etc.).

Une démarche inductive et qualitative

Pour parvenir à identifier les pratiques, les motivations, les raisons d'agir et les représentations des intervenants sociaux, nous partons d'abord des préoccupations des équipes professionnelles, en croisant plusieurs méthodes d'investigation (interventions sociologiques, observations directes et entretiens).

L'intervention sociologique, une méthode privilégiée

Dispositif d'« auto-analyse » ayant pour but de produire de la connaissance sociologique tout en augmentant les capacités d'action des acteurs étudiés. Dans l'intervention sociologique, les chercheurs exposent leurs hypothèses aux acteurs, se confrontent à leur approbation, leurs scepticisme, voire leur refus. Au départ, cette méthode a été inventée par Alain Touraine (La voix et le regard, Paris, éd. Seuil, 1978) pour étudier les « nouveaux » mouvements sociaux en lutte (mouvements régionalistes, étudiants, anti-nucléaires...) à une époque où l'on passait d'une société industrielle à un autre type de société postindustrielle. Par la suite, cette méthode a aussi été utilisée pour comprendre l'expérience vécue d'une diversité d'acteurs cherchant à se construire comme « sujet » au sein d'une « société fragmentée » (jeunes de banlieue, étudiants, professeurs, cadres, travailleurs sociaux, victimes du racisme ou de maladies graves, ...). C'est donc une option nécessaire pour que les acteurs du champ social révèlent les enjeux, les significations et les contradictions de leurs propres actions, représentations et positionnements. En effet, « le but (de l'intervention sociologique) est de produire de l'analyse par la rencontre et la confrontation, et d'amener progressivement les participants à la recherche à réfléchir sur leur situation, sur le sens de leur engagement et de leur action en s'extrayant de la rhétorique et de l'idéologie. »

La mise en œuvre

Au niveau opérationnel

- constitution au sein d'établissements sociaux partenaires du P2RIS de « groupes de travail » dont les membres sont volontaires;
- accompagnés pour le compte du RT « Expérimentation – formation » du P2RIS par des chercheurs du Laboratoire d'étude et de recherche sociales (LERS) de l'Institut du développement social (IDS).
- il s'agit au départ d'opérer un « bilan diagnostic » des problèmes que rencontrent les intervenants sociaux, des ressources dont ils disposent, des actions et des interventions qu'ils mènent, puis de construire ensemble des « modèles » explicatifs pour réussir, au fur et à mesure, à proposer des priorités, des moyens de réponse et contribuer à la mobilisation des acteurs qui, à des titres divers, participent à la mise en œuvre des projets institutionnels d'intervention sociale.

Programme et phases de travail (janvier à décembre 2012)

- Phase 1 - Exploration
- Phase 2 - Investigation - Analyse
- Phase 3 - Comparaison - Regroupement des « groupes de travail »
- Phase 4 - Valorisation

Structures engagées dans le programme

- AAE (protection de l'enfance, placement familial),
- Val d'Aubette (protection de l'enfance, enfance délinquante),
- RAGV (pauvreté-précarité),
- APEI (handicap enfant et adulte)
- En complément : observation des mobilisations de travailleurs sociaux

La mise en œuvre

Les phases de l'intervention sociologique		
Phase 1	Phase 2	Phase 3
Analyse de la situation	Rencontres avec des acteurs « adversaires/partenaires » et des autres groupes d'intervention sociologique	Interprétations
Constitution d'un « groupe figure » <i>Objectif :</i> - Faire apparaître les rapports sociaux et les processus de domination (institutions, usagers, intervenants sociaux) <i>Démarche :</i> - Analyser de la vie et de l'histoire du groupe ; - Identifier des conflits significatifs des rapports sociaux entre intervenants sociaux et « adversaires/partenaires ».	Constitution d'un « groupe analyste » <i>Objectif :</i> - Révéler l'enjeu social, culturel et politique du conflit central lié aux « mutations de l'intervention sociale » <i>Démarche :</i> - Etablir des rencontres/débats, voire des confrontations avec des « adversaires/partenaires » : le groupe intervient comme représentant d'une lutte réelle.	Constitution d'un « groupe mixte d'auto-interprétation » <i>Objectif :</i> - Faire apparaître aux acteurs leurs plus hautes capacités d'action sociale, historique et culturelle pour leur permettre d'élever le niveau de projet (personnel, professionnel et institutionnel) <i>Démarche :</i> - Le groupe mène son auto- analyse : il remplace l'action par l'analyse de la situation d'action reconstituée par l'intervention sociologique ; - Favoriser les échanges entre analyse et interprétation.

La mise en œuvre

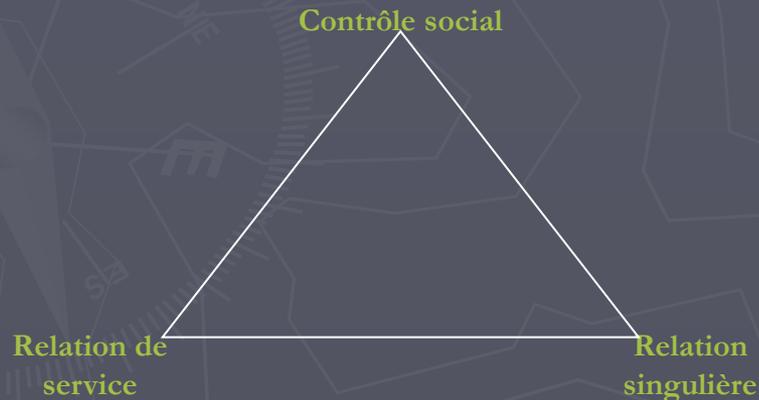
Principes d'organisation des séances d'intervention sociologique

- durée : 2h-2h30
- retranscription intégrale des discussions diffusée au groupe d'une séance à l'autre;
- le choix des figures « d'adversaires/partenaires » rencontrées est laissé aux membres des groupes.

Des cadres d'interprétation partagés et discutés

L'expérience des travailleurs sociaux

(François Dubet, *Le déclin de l'institution*, Seuil, 2002)



Le triangle IOT

(Alain Touraine, *La voix et le regard*, Seuil, 1978)

